

Jamel :

« Ce n'est pas un boulet d'être pauvre, j'en ai fait une force ! »

Le comique donnera un spectacle ce soir à 20h30, à l'Elispace de Beauvais, et demain, vendredi, à la même heure, à Mégacité, à Amiens. Il explique que sa carrière a basculé grâce à une panne d'essence d'Alain De Greff, à Barbès.

- *Le Courrier* : *On ne peut pas dire que votre enfance à Trappes soit celle d'un gros gâté. Est-ce que celle-ci a influencé votre désir de devenir comédien, et de réussir ?*

- *Jamel Debbouze* : Bien évidemment car comme je n'étais pas bon au foot dans mon quartier ; je ne courais pas super vite ; je n'étais pas super beau ; je n'étais pas super fort. Il y avait que la tchatche qui marchait. C'est comme ça que j'ai eu envie de faire du théâtre. L'impro, c'est un beau compromis entre la compétition et le jeu d'acteur.

- *Pourtant, vous n'avez pas choisi de tirer sur la corde pathétique, ni d'embrayer sur le misérabilisme.*

- Car j'ai vécu une enfance heureuse, drôle, pétillante. Mes amis ont été une force d'inspiration incroyable. Il y a deux manières d'aborder la misère : la vivre de l'intérieur ou la vivre de l'extérieur. Quand on est miséreux, c'est comme quand on est malade : si on accepte la maladie, on est de plus en plus malade ; au contraire, si on en rit, ça va beaucoup mieux. Ce n'était pas un boulet d'être pauvre ; au contraire, j'en ai fait une force.

- *Votre carrière débute en 1989 par une formation au sein de la compagnie théâtrale Déclat Théâtre à Trappes. C'était comment ? Quel « étudiant » étiez-vous ?*

- C'était des cours d'improvisation théâtrale ; je m'étais fait renvoyer par ma prof de math. On m'a demandé d'essayer de faire partie de l'équipe d'improvisation théâtrale de Trappes. On faisait des compétitions. J'ai fait les championnats de France et les championnats du monde. J'ai fait ça pendant huit ans.

- *Ensuite, tout est allé très vite : une rubrique ciné sur Radio Nova, Paris Première, Canal +. Comment expliquez-vous la quasi fulgurance de votre succès ?*

- 80% de chance, 15% de talent, et 5% de n'importe quoi. J'ai rencontré Alain De Greff, de Canal + ; à Barbès où il était tombé en panne d'essence. Je l'ai aidé : il a redémarré sa voiture. Un jour, il a eu ma cassette sur la table, et il m'a reconnu. C'était il y a sept ou huit ans.

- *Au cinéma, vous crevez l'écran avec un rôle magnifique, magique, dans le succulent « Le fabuleux destin d'Amélie Poulain ».*

- *J'ai adoré faire partie de cette aventure ; c'était très intéressant de travailler avec des gens qui savaient ce qu'ils voulaient ; ils ne me laissaient pas de place pour l'impro. Je me suis laissé guider vraiment.*

- *Au passage, comment expliquer-vous que ce film se soit fait descendre par une bonne partie des critiques de la gauche intello ?*

- *Tous les bons films sont critiqués ; c'est le cas pour « Citizen Kane » ; « Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain » est un grand film ; c'est un poème. Il y a des gens qui n'adhéreront jamais à cela. J'ai aimé le côté social de ce film. C'est une très belle invention.*

- *Parlons actualité. Que pensez-vous de la polémique née autour de Dieudonné ?*

- *Dieudonné est l'un des comiques les plus drôles de la génération. Bien sûr, je trouve qu'il a été maladroit dans ces fameux sketches. Mais le comportement des gens qui l'attaquent est disproportionné. A cause de cette polémique, il y aura beaucoup de censure, donc de frustrés. Et des frustrés ça plante des avions dans les tours.*

- *Sur quoi travaillez-vous en ce moment ?*

- *Je n'ai pas de projet. Je suis à 100% dans ma présente tournée. Des gens écrivent actuellement pour moi. Mais rien n'est encore fait.*

Il travaille beaucoup et ses textes ne comportent que très peu d'improvisation.

Le nouveau spectacle de Jamel Debbouze ? « Il entre en scène, musique à « donf », dansant aussi bien que James Brown et Barry White réunis », estime son entourage. « Il bouge son corps comme lui seul sait le faire, vous regarde et là c'est parti pour une heure trente de pur bonheur. Seul sur scène accompagné de son légendaire tabouret, il vous raconte tout ce qui s'est passé dans sa vie depuis trois ans ... Et il s'en est passé des choses ! Amélie Poulain, Astérix, une chanson avec Snoop Doggy Dog, son déménagement de Trappes à Saint-Germain des Prés... Ses relations avec les « meufs », avec le show-biz, avec les « meufs du show-biz », sans oublier son frère Momo qui est la vraie star de la famille Debbouze, la vie à Trappes et la découverte de nouveaux cousins venus du monde entier. Du pur stand-up dans la vente de Richard Pryor et d'Eddy Murphy ! »

Des amis à Compiègne

- *Le Courrier* : Vous vous produisez jeudi à Beauvais et vendredi à Amiens. De quoi se compose votre spectacle ?

- *Jamel Debbouze* : C'est un peu à la manière des Anglo-Saxons. J'arrive sur scène, et je raconte ce qu'il m'est arrivé la veille ou ces trois dernières années. Ça parle de moi et comme j'ai vécu des choses extraordinaires, j'ai beaucoup de trucs à raconter.

- *Connaissez-vous ces deux villes ?*

- Je connais Beauvais où je suis allé une fois ou deux, et où je me suis déjà produit. J'ai également des amis à Compiègne.

- *Quels sont vos comiques et vos comédiens préférés ?*

- Eddy Murphy, Dieudonné, Coluche ; j'aime beaucoup l'humour de Chaplin et celui de Sarkozy.

- *Il y a de l'absurde dans votre comique. Travaillez-vous beaucoup vos textes ou, au contraire, improvisez-vous beaucoup ?*

- Je les travaille beaucoup. En fait, ils ne comportent qu'un tout petit peu d'improvisation.

Le Courrier Picard - 4 mars 2004